

Louis COUHE
rue des oyats
62179 WISSANT

le 24 octobre 2011

Madame Yvonne BATTIAU

Madame,

Depuis l'enfance, j'ai passé mes vacances à Wissant, actuellement j'y suis en retraite .

Je me permets de vous faire part de mes observations personnelles. En remontant à la création de la digue au début du XX ème, on s'aperçoit que le niveau du sable est resté sensiblement à la même hauteur, jusqu'aux travaux entrepris par le Maréchal Rommel en 1942. A cette époque des dizaines de milliers de troncs d'arbres ont été plantés sur l'estran ainsi que les fameux tétraèdres.

Ce dispositif a piégé le sable qui est remonté de plusieurs mètres. Il fallait remonter 15 marches pour passer de la plage à la digue promenade avant guerre et l'on pouvait plonger de la digue à marée haute, alors qu'en 1949 la laisse de haute mer était de 150 mètres plus en arrière et qu'une dune s'était formée. (10 km de long - 400 m de large -2 à 3 m de haut) ce sont des millions de m3 de sable qui se sont accumulés.

Actuellement à Sangatte et à Oye-Plage, les mairies ont obtenu des résultats spectaculaires de retenue du sable avec des alignements de pieux. Pendant que nous perdions à Wissant 1m50 de hauteur de sable, leur plage remontait d'autant ces dernières années.

C'est pendant les tempêtes du sud-ouest et par grandes marées que les courants sont les plus forts à marée haute. C'est à cette période que les reculs du littoral sont les plus significatifs.

A chaque heure de la marée les vitesses du courant évoluent. Durant l'accélération l'eau se charge et il y a érosion. Dès que le courant ralentit jusqu'à la période de renversement, le sable en suspension se redépose et il y a « accrétion ».

La mise en place des pieux entraîne une évolution des niveaux. Il suffirait alors de les surveiller avec une remise à niveau pour obtenir un effet maximum.

A Sangatte à l'heure actuelle, le sable étant tellement remonté, que l'effet ralentisseur est devenu très faible.

Grâce à l'opération Calais 2015, il semble vraisemblable d'obtenir une quantité de sable suffisante pour annuler les effets d'érosion de ces dernières années. Un système de pieux en bois pourrait stabiliser ces apports voire permettre une nouvelle « accréation ».

Les problèmes de renforcement de la digue et des risques de submersion seraient complètement atténués.

Je suis à votre disposition pour vous fournir des photographies illustrants mes propos, dès lors que je disposerai d'une adresse postale pour vous les expédier. Tout en vous remerciant de l'intérêt que vous prenez pour notre baie, je vous prie d'agréer, Madame l'expression de mes sentiments distingués.

Louis Couh'

Réponse d'Yvonne Battiau-Queney à Louis Couhé le 24 octobre 2011

Merci beaucoup pour votre message. Il est vrai que pendant la guerre, les Allemands étaient handicapés par l'ensablement de la plage et du front de mer. C'est difficile de dire si leurs interventions sur la plage (pieux, tétraèdres...) étaient un facteur responsable de cette arrivée massive de sable, car nous avons trouvé une évolution similaire le long des dunes d'Ecault, au nord d'Hardelot : entre 1929 (date d'une photo aérienne verticale) et 1946 (autre photo), on voit une accrétion très importante du haut de plage. En 1946, la digue-promenade d'Hardelot était complètement ensevelie sous le sable et cela n'a pas pu se faire en 3 ans.

Pour ce qui est de l'engraissement de la plage de Sangatte et de Blériot, depuis les années 1990, je suis d'accord avec vous pour dire qu'il est spectaculaire. Les épis et alignements longitudinaux en pieux de bois qui ont été installés à partir de 1993 au lieu dit Fort Mahon ont piégé beaucoup de sable à la fois par l'action du vent et les apports de la dérive littorale depuis le sud-ouest. Comme je l'ai dit lors de mon exposé, on peut se demander si ce n'est pas justement le sable exporté de la baie de Wissant qui se redépose là bas.

Sur Oye-Plage, les épis en pieux installés sur la plage ont été moins efficaces et les habitants des Escardines restent assez inquiets. Mais c'est assez logique, d'un point de vue géomorphologique, car au droit des Escardines, il n'y a pas d'accumulation de sable importante depuis la mer : d'après les observations de terrain, on aurait là une divergence de deux petits courants côtiers qui empêchent le sable de se déposer.

Pour le secteur de la dune d'Aval, l'installation de pieux de bois n'est pas efficace car, contrairement à Sangatte-Fort Mahon, la dynamique marine actuelle tend à exporter le sable vers le large : cela s'explique par le renforcement des « courants de retour » qui renvoient l'eau des vagues déferlantes vers le large. Ces courants sont beaucoup plus forts aujourd'hui qu'il y a 30 ans, parce qu'à marée haute, dès que la mer est forte, les vagues déferlent tout près de la côte sans avoir été amorties. Par ailleurs, la plage restant humide à marée basse, le vent n'apporte presque rien en haut de plage.

Comme je l'ai dit samedi, la solution passe par un réensablement massif et il faut absolument profiter de l'opportunité créée par l'opération Calais 2005... si elle se fait. Après le réensablement, il faudra essayer de piéger le sable sur la plage, avec des ganivelles, pour qu'il ne soit pas soufflé vers l'intérieur des terres. Ces ganivelles pourraient être démontées en pleine saison touristique.

J'aimerais vraiment que Wissant retrouve sa belle plage de sable (sec !). C'est un site merveilleux.

Tous les témoignages comme le vôtre sont intéressants pour un scientifique.

Bien cordialement

Yvonne Battiau